

Dimanche 29 septembre 2013
Dix-huitième dimanche après la Trinité
Exode 20, 1-7
Le grand commandement

Si, parfois, la religion est devenue devoir à accomplir, loi à respecter, sacrifice à offrir sur l'autel du renoncement, n'y sont-ils pas pour beaucoup, les 10 commandements ?

Et si Dieu a pu prendre visage de monarque qui ordonne et interdit, permet ou ne permet pas, n'y sont-ils pas pour beaucoup, les 10 commandements ?

Comment, mais comment donc notre religion pourra-t-elle nous donner la joie du Royaume des cieux, si celui-ci n'est que la triste réplique du royaume d'ici-bas, avec en haut, le « Seigneur » tout – puissant, le maître qui domine, et en bas, les sujets dominés et soumis ? Où donc est le souffle de renouveau que Dieu a voulu être pour cette terre humaine ? Ce souffle qui est promesse parce qu'il ouvre un avenir et une espérance. Où donc le trouverons-nous ? Ou, ne faudrait-il pas dire : où nous trouvera-t-il ? Car il nous rejoint là où nous sommes : devant les commandements ; pour insuffler à notre religion faite de lois et d'interdits, un esprit nouveau, au travers de ces paroles, préalable aux 10 commandements : « Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Egypte où tu étais esclave ». Ne le percevez-vous pas ici, le Souffle de Dieu, qui balaie notre manière de comprendre la vie, vent de liberté qui renverse le modèle de toutes nos Egyptes où il y a d'un côté ceux qui dominent, et de l'autre, ceux qui sont dominés ? Devant, ceux qui ordonnent, et derrière ceux qui exécutent ; en haut, ceux qui asservissent et en bas, ceux qui sont réduits à l'état d'esclaves ! Ce monde-là est le nôtre ! Pas celui de Dieu « Moi, dit-il, je vous ai fait sortir d'Egypte ».

Dès lors, un espace de liberté nous est ouvert. Grisant, certes, mais aussi inquiétant, car, que deviendrons-nous s'il n'y a plus un Seigneur et maître qui nous dit ce que nous avons à faire, ce que nous devons faire, ce qu'il nous est interdit de faire ? Et que devient notre religion dès lors qu'elle n'est plus un devoir à accomplir, obéissance à une loi, de sorte que nous ne pouvons plus nous réfugier dans cette satisfaction « Moi, j'ai fait mon devoir » ? Comment le trouverons – nous, Dieu, qu'est-ce qui nous mènera à lui si ce n'est pas notre obéissance, notre soumission, voire nos sacrifices ? Tant de questions, soudain, s'élèvent en nous.. Signes de cet espace de liberté qui s'ouvre à nous et rend tout possible. Car le chemin n'est pas tracé d'avance ! Face à Dieu, il ne s'agit pas d'exécuter sans poser de questions, de faire sans risquer de se tromper, d'appliquer scrupuleusement la lettre d'une loi ; cela, n'est pas de la liberté ! la liberté, au contraire, implique qu'il y ait réflexion et décision ; elle nécessite le risque de l'engagement responsable. Mais n'est-il pas étrange que ce Dieu dont on attend qu'il assure contre tous les risques de la vie, nous expose au risque, en nous faisant sortir de cette Egypte, certes enfermante, mais, ô combien rassurante ? Le chemin de la liberté, non, n'est pas tracé d'avance ! Pourtant, sur ce chemin, nous ne nous perdrons pas. Car une parole nous est donnée. Parole de Dieu lui-même, pour nous accompagner dans notre marche vers cette liberté dont nous parlons tellement mieux que nous ne la vivons ! Pas à pas, il nous faut la conquérir, et devenir.. libres. Libres de l'emprise du pouvoir, de l'avoir, de la pression du temps, de la domination de notre nature insatisfaite et toujours inquiète. Libres : nous ne le sommes pas ! il nous faut le devenir ! A tous ceux qui se mettent en marche, Dieu donne sa Parole comme une promesse ; promesse que des changements s'inscriront dans leur vie. Et ces changements, nous les constatons lorsqu'ici ou là, la confiance prend le pas sur la peur, lorsqu'à tel moment, nous ne craignons pas d'y perdre en donnant, ou encore, lorsque nous cessons de vouloir gagner du temps et

l'accueillons simplement comme un don ; Tous ces changements que nous observons dans notre vie, sont autant de signes et d'indications qui attestent que nous sommes sur le bon chemin : le chemin de la liberté. C'est ainsi qu'il nous faut comprendre ce qu'on appelle communément – les commandements - Dans le texte original, hébreu, le mot de commandement n'est pas employé, il est question des 10 Paroles ! C'est nous qui avons interprété ces paroles comme des commandements et fait de la religion une loi. Paradoxalement ! Car ces fameux commandements ne sont-ils pas, au contraire, l'expression de la liberté retrouvée ? Cette liberté à laquelle nous sommes destinés. Car Dieu n'avait-il pas créé l'humain libre, c'est-à-dire capable d'aller plus loin que tout ce qu'il croyait possible, plus loin que les limites qu'il s'était lui-même fixées.. Toujours plus loin... vers le pays où coule inlassablement, l'amour. Car l'amour a besoin d'espace puisqu'il ne connaît pas de limites. Il fait éclater tout ce qui voudrait l'enfermer dans une loi, y compris la loi de l'amour. La résurrection au matin de Pâques, l'a bien révélé !

L'amour qui fait éclater même les lois de la nature, ne ferait-il pas aussi éclater la loi .. religieuse ? Ouvrant ainsi la religion à tous les possibles de l'amour. L'amour : s'il est la terre de nos rêves, est bien plus encore, la terre promise !

C'est vers cette terre promise que nous conduit Dieu au moyen de sa parole. Cette parole nous est donnée comme un chemin de libération, menant hors des frontières de la loi, vers l'infini de l'amour. Amen.

Hélène MARX, Brumath

Propositions de cantiques :

ARC 514 : Pour que le jour qui se lève (Alléluia 35/19)

ARC 532 : Tu nous appelles à t'aimer (Alléluia 36/30)

ARC 525 : Tu nous aimes, Seigneur

RA 295 : Wohl denen die da wandeln

RA 662 : Schenk uns Weisheit, schenk uns Mut

Prière ajoutée par le service

Livre de prière, Société Luthérienne, p.30

Dieu de bonté,
ouvre mes oreilles,
que je perçoive ta parole,
que je l'entende avec mon coeur
et que je m'en laisse transformer.
Ouvre ma bouche,
afin que je puisse te louer
et chanter tout ce que tu as fait.

Par ton Esprit Saint,
rends-moi capable de redresser et d'encourager:
Que mes paroles soient
des paroles créatrices de relation,
des paroles de guérison et de consolation,
de libération et de réconciliation,
des paroles capables
de révéler des horizons neufs,
de faire s'entrouvrir le ciel
et de permettre à tous de saisir
combien leur vie est précieuse et unique.

Anselm Grün